ANALYSE DES FAITS INTERPRETATIFS DANS LA TRADUCTION FRANCAISE D'*EFURU* DE FLORA NWAPA PAR MARIE-JO DEMOULIN-ASTRE

Victor Chinedu Asadu
victor.asadu@unn.edu.ng

Awa, Samuel. PhD
samuel.awa@unn.edu.ng
University of Nigeria, Nsukka

Asadu, Felicia Oluchukwu, PhD.
Nnamdi Azikiwe University, Awka

Résumé
La multiplicité langagière et culturelle dans le monde aboutit aux problèmes de communication qui empêchent le passage des idées socio-culturelles entre les différents peuples. Donc, la quête pour l'élargissement continu de l'existence de l'homme nécessite l'emploi d'un traducteur ou d'un interprète pour combler la difficulté de la communication humaine. Ce travail vise à montrer la nécessité de rendre compréhensible les œuvres littéraires et les faits culturels de la tribu igbo.
Les études menées sur la traduction des romans africains révèlent parfois des traductions littérales erronées, des modifications sémantiques inappropriées et injustes. Telle est la traduction française d'*Efuru* de Flora Nwapa de l'anglais par Marie-Jo Demoulin-Astre. Certes, Marie-Jo Demoulin-Astre a fait un travail louable du fait qu'elle a porté à la connaissance des pays francophones, le roman Efuru, par le biais de la traduction. Mais on a quelques critiques contre sa capacité à bien réexprimer les faits culturels igbos apparus dans le texte original. En plus, on trouve des aspects grammaticaux dont elle n'est pas à la hauteur. Il faut noter qu'une traduction qui n'est pas claire à son destinateur ou qui présente des erreurs langagières n'est pas une traduction fidèle au sens.
Cette communication est une réflexion sur la traduction de Marie-jo Demoulin-Astre, à savoir comment elle apprécie des faits interprétatifs, tout en analysant d'une manière critique, les diverses traductions qui montrent des problématiques. Alors, pour bien apprécier cette traduction, nous avons appliqué les quatre paliers du maniement du langage proposés par Delisle, adhérent de la théorie interprétative.

Introduction

Selon la Bible chrétienne, il existait l'unité langagière à travers toute la terre avant l'épisode de la Tour de Babel (Genèse 11:1-9). Dans cet épisode, quelques-uns essayèrent de construire la tour pour leur permettre d'ascendre physiquement au ciel. Par conséquent, Dieu a introduit la multiplicité langagière entre eux pour éparpiller leur plan et pour les disperser. Par conséquent, chaque petit groupe devient une communauté linguistique distincte et une entité culturelle. La communication d'une communauté à une autre devient problématique et nécessitait l'emploi d'un médiateur pour combler ce trou en communication humaine.
Depuis des siècles, la traduction joue un rôle indispensable dans l'évolution des langues et à la construction de la grammaire aussi bien que dans la communication en général. Certains croient que

de manière officielle, elle a commencé avec la traduction de la Bible. Selon Ikechukwu (2006: 48), la première traduction de la Bible en anglais fut publiée entre 1330 et 1384 par Wycliffe. Grâce à cette traduction, la Bible devienne non seulement l'œuvre religieuse la plus vendue, mais aussi la plus lue. Sa traduction assure la propagation rapide de l'Evangile selon Jésus Christ.

Néanmoins, la Bible ne fait pas seulement l'objet de la traduction. Très souvent, elle aide à la traduction d'autres textes. De nombreux traducteurs ont comparé la traduction des termes bibliques dans diverses langues afin de proposer une bonne traduction.
Prenons à titre d'exemple la deuxième guerre mondiale. Après la destruction causée par cette guerre est arrivé le temps pour la discussion parmi les nations concernées. Ainsi, la traduction devient un outil précieux lors des discussions parmi des différents pays sous l'égide des organisations internationauales telles l'ONU, l'Union Africaine et la CEDEAO.
La traduction est née du besoin de se comprendre entre les gens d'origines diverses parlant des langues différentes. De nombreuses activités humaines nécessitent la traduction dans le monde actuel comme: la globalisation, le commerce international, le tourisme, les relations bilatérales et multilatérales.
De sa part, la traduction littéraire s'avère pertinente pour franchir les barrières linguistiques et culturelles entre les différents pays. Par le moyen de la traduction, des problèmes socio–cultureles peuvent être abordés et résolus. Pour réaliser une bonne traduction littéraire, il faut pénétrer l'esprit et la culture de l'auteur. Cela veut dire se trouver dans l'ambiance qui regnait quand l'auteur rédigeait le texte source, pour s'inspirer de la même capacité de creativité pour rendre correctement les pensées de l'auteur.

Marie-Jo Demoulin-Astre a fait un travail louable dans la mesure où elle a transmis le roman, *Efuru*, aux pays francophones par le biais de la traduction, mais on a quelques reproches à lui faire car elle n'a pas de capacités nécessaires pour réexprimer les faits à nuancer. C'est-à-dire que les faits culturels Igbos sont apparus dans le texte original. C'est à noter que la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, mais un travail sur le message, sur le sens. L'acte traduisante compose toujours de deux étapes: comprendre et réexprimer. Chaque traducteur doit disposer d'une certaine connaissance: la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, et la maîtrise de la langue de rédaction pour réaliser une bonne traduction.

I. La dimension interculturelle de la traduction

Parlant de la traduction, on constate que ce n'est pas un simple fait d'échange d'un code linguistique à un autre. Au contraire, elle est une activité complexe exigeant une connaissance qui dépasse la compréhension linguistique. Consdérant l'aspect interculturel de la traduction, c'est ce qui la rend plus intéressant et distinct du fait qu'elle tâche dans la plupart une réecriture du compris qui ne se limite pas aux caractères graphiques des langues. C'est ainsi que la traduction littéraire qui est le sujet de ce travail nécessite un transfert des faits culturels. Cela veut dire qu'en traduction littéraire deux cultures doivent se dialoguer afin d'apporter le message émis d'une langue dite de départ dans une autre dite d'arrivée. Le moyen de réaliser ce dialogue est par la médiation du traducteur qui joue le rôle du scripteur. Dans le cas d'Efuru que nous analysons, notre attention est tiré à évaluer comment la traductrice a pu arriver à passer les mêmes notions et sentiments comme dans la version anglaise du roman. Normalement, l'interculturalité que nous valorisons dans cette communication démontre comment une culture se découvre plus complete quand elle est vue par les autres. Ce

faisant, il existe des faits culturels qu'on ne doit pas négliger. Ce sont les noyaux de ce qui constitue un peuple à travers lesquels il est connu par les autres. Dans le cadre des aspects généraux de la culture, nous remarquons aussi les spécificités sous l'égide du style de chaque auteur qui le distingue. Ce s'explique parce que chaque auteur fait preuve d'une manière dont il manipule le moyen linguistique dans son contexte culturel pour produire des effets spécifiques. Cette individualité doit être interprétée dans le cadre de la médiation reproduisant la traduction d'une langue dans une autre. C'est pourquoi une approche appropriée en traduction littéraire doit incorporer la compréhension de la culture source comme point de départ. La raison est simple : la littérature est le mirior de chaque société et chaque société est une unité culturelle. Toutes ces considérations nous font comprendre que la dimension culturelle de la traduction comprend deux points d'intersection à savoir le compris culturel et le compris traductologique. C'est pourquoi dans l'analyse de la traduction d'Efuru, nous avons décidé d'intervenir pour savoir si cette médiation nécessaire est réalisée.

II. Analyse des faits interpretatifs du roman: *Efuru*

Dans l'analyse de la traduction d'Efuru, nous avons appliqué les quatre paliers du maniement du langage préconisés par Delisle dans *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*.

Le premier est intitulé **les conventions de l'écriture**. Marie-Jo Demoulin-Astre a respecté les conventions du domaine de l'écriture liées aux équivalences textuelles dans la langue d'arrivée. C'est à noter que de tels exercices n'exigent pas tant d'effort pour pouvoir transmettre le message. Demoulin-Astre a observé la convention de l'emploi des majuscules dans les titres, noms propres, noms géographiques et historiques.

En voici quelques exemples:

«**Efuru** avait rencontré **Adizua** après …» (V.F: 7) (Nom propres)

«Elle ne s'était pas contentée d'aller à **Agbor** mais également à **Ndoni** , **Akiri**, et **Ogwu** à la recherche de son mari, …» (V.F: 95) (Noms géographiques)

«**Nwosu Madukaibeya** tu es malfaisant.» (V.F: 106) (Nom + Prénom)

«Le festival d'**Owu** n'est pas encore arrivé.» (V.F: 28) (Nom historique)

«Elle lui achetait des nourritures délicates le jour de **Nkwo**» (V.F: 30) (Nom historique)

Concernant le deuxième palier, **l'exégèse lexicale, qui constitue le niveau zéro ou le report des vocables monosémiques**, nous avons trouvé certains mots monosémiques qui n'ont que la même signification dans les deux langues concernées.

Souvent, on trouve qu'il y a une proportion variable des éléments d'information qui échappent presque complètement à l'analyse exégétique ou au raisonnement analogique. Leur compréhension et réexpression ne nécessitent aucune interprétation. Le traducteur les transpose directement dans son texte d'arrivée sans avoir besoin de se reporter au contexte ou à la situation. Cela veut dire que le traducteur les passe machinalement d'un texte à un autre.

Selon Vinay et Darbelnet (1977 : 43-55), il s'agit parfois de l'emprunt, du calque et de la traduction littérale des unités grammaticales. Parmi les mots dans cette catégorie, on compte les noms propres, les nombres, et la plupart des termes appartenant aux terminologies scientifiques.

Voici quelques exemples des mots monosémiques:

S'agissant des emprunts, Demoulin-Astre a gardé beaucoup d'expressions de Nwapa pour conserver le sens du texte original, en même temps pour que la ressource de l'oralité ne soit pas brisée. Elle a laissé les interjections telles quelles:

«Ewo-o-o» (V.A: 123/ V.F: 131) ; «O-oh» (V.A: 143/V.F: 151)

Voyons aussi les noms suivants qu'on a empruntés: Onicha(V.A: 13/V.F: 13); Agbor, Ndoni, Akiri, Ogwu(V.A:88/V.F: 95); Yaba (V.A: 96/V.F: 104); uziza(V.A: 25/V.F: 27); dibia(V.A: 24/ V.F: 26); ganashi(V.A: 144/V.F: 152); nsala(V.A: 31/ V.F: 33); ogbono(V.A: 28/V.F: 30); gari(V.A: 47/V.F:50); buba(V.A: 56/V.F: 61);
chi(V.A: 73/V.F: 80); ose oru(V.A: 80/V.F: 87); ofo, obi(V.A: 89/V.F: 96); eke, orie, afor, nkwo(V.A: 108/V.F: 116); arushi(V.A: 183/V.F: 196); nni oka(V.A:177/V.F: 191); nkwu, ngwo (V.A: 29/V.F:30); asa, echim, aja(V.A: 146/V.F: 155); okra(V.A: 29/V.F:30).

On remarque aussi quelques traductions qui ont été faites directement du texte source, *Efuru* de Flora Nwapa. En voici des exemples:
«Life in the farm was becoming unbearable.»(V.A: 20)
«La vie à la ferme devenait intolérable.»(V.F: 21)
«Efuru's mother-in-law knew also that her daughter-in-law was self-willed.»(V.A:78)
«La belle-mère d'Efuru savait aussi que sa belle-fille était volontaire.»(V.F: 84)
«It was full moon.»(V.A: 105)
«C'était pleine lune.»(V.F: 113)
On voit dans les extraits ci-dessus que ce sont les traductions directes de la version de Nwapa.

En ce qui concerne **la réactivation des formes consignées dans les systèmes linguistiques** qui s'opère au premier niveau des faits interprétatifs du deuxième palier, elle exige une connaissance approfondie des formes linguistiques de la langue d'arrivée. On note également le respect des conventions syntaxiques ainsi que de l'axe synchronique et diachronique. C'est simplement le niveau d'exégèse lexicale où le traducteur trouve dans la langue d'arrivée des vocables utilisés habituellement et spontanément par les usagers de cette langue pour désigner la même réalité dans la même situation de communication.

Voici quelques exemples dans la traduction d'*Efuru* faite par Marie-Jo Demoulin-Astre:
«Then Emeka **burst out crying**.» (V.A: 99)
«Puis Emeka **a éclaté en sanglots**.» (V.F: 107)
«Nwabata **nodded**.» (V.A: 177)
«Nwabata **hocha la tête**.» (V.F: 190)
«I could see them, searching desperately in the **nooks and crannies** of the room…» (V.A: 178)
«Je les ai vus, cherchant désespérément dans les plus petits **recoins** de la pièce…»
(V.F: 191)

Le deuxième palier exige également une autre dimension appelée **la récréation contextuelle**. Il s'agit ici de l'axe sémantique où le changement partiel ou total des formes linguistiques aboutit à une équivalence contextuelle dans la langue d'arrivée. Le traducteur doit réfléchir sur l'idée pour arriver à une équivalence convenable. Il ne faut pas se limiter à la connaissance du système linguistique. Dans la version française d'*Efuru*, on a note une situation dans laquelle Demoulin-Astre a reformulé totalement une expression, tout en gardant le vouloir-dire du texte original.
En voici un exemple:
«Since buying **M & B tablets** from the market and discovering that they were white chalk…»(V.A: 113)
«Depuis que j'ai eu droit à la craie à la place de **comprimés d'aspirine**…»(V.F: 121)

De cette traduction, on remarque que «comprimés d'aspirine» dérive sa signification de son association avec les mots qui l'entourent et l'influencent.
Le troisième palier de Delisle, **l'interprétation de la charge stylistique**, s'opère au niveau du discours et permet d'atteindre deux buts principaux, à savoir: le but communicatif et le but affectif. Il faut alors adopter le style original pour que le texte traduit ne soit pas différent du texte original. Dans ce niveau, Demoulin-Astre a respecté le style de Nwapa lorsqu'elle tachait d'employer la comparaison des expressions différentes tout en gardant les sens des phrases. Le style apparaît parfois simple et parfois complexe. Voyons certains exemples:
«She has gone to collect money from her debtors.»(V.A: 131)
«Elle est partie récupérer de l'argent chez ses débiteurs.»(V.F: 139)
Ici, la traductrice a suivi le style complexe de Nwapa. Elle aurait pu simplement écrire: «Elle est partie récupérer sa dette.»

«Adizua is a fool.»(V.A:128)
«Adizua est un sot.»(V.F: 136)
Dans l'extrait ci-dessus, Demoulin-Astre a fait une phrase simple juste comme Nwapa. Sa manière de réexpression ici est précisément littérale.

A propos de **l'organicité textuelle** qui est le quatrième palier, on peut voir que Marie-Jo Demoulin-Astre a accordé une certaine cohésion et équilibre au travail original de Flora Nwapa. Elle a suivi soigneusement les indices prescrits par Nwapa. Tous les contextes et paragraphes sont reproduits chez Demoulin-Astre. Elle a gardé à juste titre l'organicité voulue.

En voici quelques exemples:
«My yams were doing well. Then just a few weeks before harvest, the floods came. It was earlier than usual. My wife sent for me for I went to the town. I came immediately and we started harvesting. It was too late. I worked as I had never worked before. The flood rushed in and made a mockery of all my efforts.» (V.A: 39)

«Mes ignames poussaient bien. Puis, quelques semaines à peine avant la récolte, il y a eu les inondations. D'habitude, elles arrivent plus tard. Ma femme m'a envoyé chercher en ville où je me trouvais alors. Je suis rentré sur-le-champ et nous avons commencé la récolte. Il était trop tard. J'ai travaillé comme je n'avais jamais travaillé auparavant. L'inondation a procédé à ses ravages, anéantissant tous mes efforts.» (V.F: 42)

Dans l'extrait du texte, Demoulin-Astre a respecté l'organisation du contenu du texte car elle a présenté chaque unité de sens selon l'ordre de l'événement du texte original. Par exemple, l'arrivée des inondations ne précède pas la cultivation et la pousse des ignames. De cette façon, elle reste fidèle au fond et à la forme du sens du texte original en tenant compte d'une organisation nette et intelligible des formes linguistiques aussi que le vouloir-dire de l'auteur.

«That evening, Efuru bought a big fresh asa fish from the evening market. She made nsala soup with the asa and pounded some fufu; then she put the soup and the fufu in her best dishes and gave them to Ogea on a tray to take to Nwosu.» (V.A: 95)

«Ce soir-la, Efuru acheta un gros poisson asa bien frais sur le marché de nuit. Elle fit de la soupe nsala avec le asa et pila du foufou; puis elle mit la soupe et le foufou dans ses plus belles assiettes et les déposa sur un plateau pour qu' Ogea les apporte à Nwosu.» (V.F: 103)

Dans l'extrait du texte, Marie-Jo Demoulin-Astre a présenté chaque unité de sens selon l'ordre chronologique de l'événement du texte original. Par exemple, la cuisine ne précède pas l'achat du poisson.

III. Critique de la traduction et analyse des fautes

Marie-Jo Demoulin-Astre, la traductrice d'*Efuru*, a bien fait pour traduire le roman mais nous avons quelques reproches à montrer. Il existe certaines insuffisances dans sa traduction comme révélées dans les extraits suivants.

EXTRAIT I.

Ignorance de la culture et le defaut d'explication

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« And what is more, no man has ever seen his back on the ground. Ogworo azu ngwere eru ani.» (V.A:11)	« De plus, jamais un homme n'a vu ses épaules toucher terre. Ogworo azu ngwere eru ani.» (V.F:12)

Il existe un défaut d'explication dans cette traduction parce que la traductrice n'a pas saisi le sens du texte quand la romancière présentait le père d'Efuru, Nwashike Ogene, comme quelqu'un qui n'a jamais été vaincu dans la lutte. En observant les deux textes qui expliquent le trait particulier du personnage, Nwashike Ogene, c'est évident que le sens capté par la traductrice se différencie du message que l'auteure voulait communiquer. C'est pourquoi nous proposons une meilleure solution:
«De plus, il n'avait jamais souffert de défaite. Ogworo azu ngwere eru ani.»
Il convient à souligner que l'expression, « No man has ever seen his back on the ground. Ogworo azu ngwere eru ani. » , est une expression figurée populaire parmi les Igbos du Nigéria. On utilise cette expression normalement pour indiquer qu'un lutteur traditionnel n'avait jamais été vaincu. C'est toujours le cas décrit par Chinua Achebe dans son roman *Things Fall Apart* (1958:3), lorsqu'il disait ainsi à propos d'Amalinze: "He was called the Cat because his back would never touch the earth."
C'est à noter qu'Amalinze était un grand lutteur qui restait invaincu pendant sept ans du clan d'Umuofia à Mbaino. Il a souffert sa première défaite dans les mains d'Okonkwo, un lutteur redoutable d'Umuofia. «Ogworo azu ngwere eru ani » veut dire littéralement que le lézard ne tombe jamais sur son dos. On observe souvent que lorsqu'on lance un lézard du haut de l'arbre par exemple, il ne s'atterrit jamais sur le dos. Voilà la raison pour laquelle on présente l'image de l'animal, le lézard, pour expliquer le trait particulier du personnage, Nwashike Ogene. Un cas pareil est observé quand l'image de l'animal, le chat, était projetée pour exposer l'attribut spécial du personnage, Amalinze. C'était un homme dont l'habileté dans les combats était rapprochée à celle du furet. Dans le contexte Igbo, le chat (nwamba) dispose non seulement de la ruse mais aussi de la dextérité. C'est pourquoi Chinua Achebe (1958:3) continue ainsi: "Amalinze was a wily craftsman, …". Cela implique qu'Amalinze était un lutteur rusé.

EXTRAIT II.

Ignorance de l'ambiance culturelle

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« Because if an old woman falls twice, we count all she has in her basket. » (V.A:17)	« Rappelle-toi que si une vieille femme tombe deux fois, on peut compter ce qui reste dans ce panier. » (V.F:17)

En raison de l'ignorance de la culture des Igbos, la tribu de Flora Nwapa, la traductrice a fait une mauvaise réexpression ici. En considerant les deux textes, c'est clair qu'une simple interprétation linguistique ne pourrait pas permettre à nous démontrer le sens du message. D'ordinaire, la langue fait partie intégrante de la culture d'un peuple donné, et le sens du message contenu dans un proverbe provient normalement du contexte culturel des mots. Il importe de noter que les sens dans ces deux textes ne se rapprochent pas en raison de la différence des cultures. Par conséquent, chaque traduction d'allocution proverbiale qui manque la restitution adéquate des éléments culturels intrinsèques à la langue en question est susceptible de perdre les éléments affectifs. Au lieu de traduire littéralement ce proverbe, la traductrice devrait chercher son équivalence figée dans la langue française, étant donné que cette expression est un proverbe chez les Igbos. De fait, les effets que nous fournit l'emploi de: **« Chat échaudé craint l'eau froide. »**, qui implique **« Once beaten twice shy »** en anglais, pourraient aussi porter les mêmes poids sémantiques que la version igbo. Néanmoins, on note que Flora Nwapa tout comme Chinua Achebe dans *Things Fall Apart* n'employait qu'à dessein un tel style.

EXTRAIT III.

Modification erronee du nom propre en raison de l'ignorance de la culture africaine (yoruba)

VERSION ANGLAISE	VERSION FRANCAISE
« The mortar for pounding **fufu** was well scrubbed. » (V.A:89)	« Le mortier où l'on pilait le **foufou** fut bien frotté. » (V.F:96)

Cette traduction n'est pas passable en raison de la modification erronée du nom propre.
Il est étonnant que la traductrice ait traduit le mot « **fufu** » par le gallicisme « **foufou** ». On peut s'interroger sur la raison qui a conduit à cette mauvaise traduction. Le mot « **fufu** » n'est pas un mot anglais, on ne sait pas alors pourquoi la traductrice s'est servie du gallicisme lors de sa traduction. On se demande alors à quoi sert le son « **ou** » dans le mot « **foufou** » dans la traduction. En d'autres termes, quel message veut – elle faire passer par le gallicisme? On sait que lorsqu'un terme est inconnu, il constituerait une difficulté de compréhension; la question qui se pose alors est de savoir si la traduction en gallicisme et le son « **ou** » pourraient aider la compréhension du destinataire français. C'est pourquoi nous proposons que Demoulin-Astre aurait pu garder le mot, « **fufu** » comme un emprunt sans chercher à employer le gallicisme. Une plus convenable réexpression serait: « **Le mortier où l'on pilait le fufu fut bien frotté**. ».

EXTRAIT IV

Ignorance du systeme d'enseignement nigerian

« You remember that very beautiful girl called Agnes who was in **standard four** when we were in **six**? » (V.A:188)	« Tu te souviens de cette très belle fille prénommée Agnès qui était en **troisième** quand on était en **première**? »

(V.F:203)

Concernant cette traduction, la traductrice exhibe toujours l'ignorance de l'ancien système d'éducation au Nigéria. On a un reproche à lui faire pour avoir rendu « standard four » et « standard six » comme « troisième » et « première » respectivement.

D'après Mbuko,

> dans l'enseignement primaire, l'élève qui suit le système d'éducation anglophone passe cinq ou six ans selon le pays. Mais dans le système francophone, l'élève doit passer six ans. Dans les deux systèmes, l'élève obtient, à la fin de cet enseignement, un Certificat d'Etudes Primaires (68).

Alors, à cette époque-là au Nigéria où l'on octroie « Standard Six Certificate » aux élèves après leurs études primaires, on passait six ans à l'école. Cela veut dire que l'élève qui était dans « standard four » était dans sa quatrième année d'étude et il lui reste deux ans pour terminer ses études. Alors, à ce propos, nous proposons alternativement cette réexpression: «Tu te souviens de cette très belle fille prénommée Agnès qui était en **quatrième année** quand on était en **sixième**? ».

EXTRAIT V

Faute grammaticale

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
«Don't buy ngwo» (V.A:29)	«N'achète pas du ngwo» (V.F:31)

Cette traduction n'est pas valable car il y a une faute grammaticale là-dedans. Il y a une fausse application du partitif « du » dans ce texte «Don't buy ngwo» rendu comme «N'achète pas du ngwo». La traductrice sans doute a ignoré les règles grammaticales comme prêchées dans le premier palier du maniement du langage dit les conventions de l'écriture en ce qui concerne le partitif, surtout lorsqu'il s'agit de la négation.

Selon Grevisse, dans le livre *Précis de Grammaire française*,

> devant un nom complément d'objet direct ou sujet réel pris partitivement dans une phrase négative, on emploie le simple ***de*** si la négation est absolue, c'est-à-dire si le nom peut être précédé de l'expression « aucune quantité de »:
> *Je n'ai pas d'argent. - N'avez vous pas d'amis?* (80).

Même le livre, *Beginner's French* (1992:30), a bien expliqué ce fait grammatical.

Nous proposons donc comme traduction valable **«N'achète pas de ngwo»** afin de respecter les règles de la grammaire comme préconisées dans le premier palier du maniement du langage nommé les conventions de l'écriture, précisément en ce qui concerne le partitif en cas de la négation.

EXTRAIT VI

Faute liee a la reactivation des formes consignees dans les systemes linguistiques

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
«Woman, keep your mouth	«Femme, ferme ta bouche **un instant**.»

shut **this instant**.» (V.A:104) (V.F:112)

Quant à cette expression «Woman, keep your mouth shut **this instant**.», réexprimée comme «Femme, ferme ta bouche **un instant**.», nous proposons cette phrase qui nous ferait plus convenable réexpression: **«Femme, ferme ta bouche à l'instant.»** en raison de l'illustration qui suit.
D'après *COLLINS GEM Dictionary: Français-Anglais,Anglais-Français* (1992:159),
« **à l'instant** » veut dire « **this instant** », pendant que « **dans un instant** » signifie «**in a moment**».
Donc, cette explication confirme le fait que certaines équivalences sont consignées dans les deux systèmes linguistiques et figurent dans les dictonnaires bilingues et c'est pourquoi le premier niveau de l'exégèse lexicale recommande parmi d'autres la réactivation des formes consignées dans les systèmes linguistiques.

EXTRAIT VII.
Fausse application de la preposition

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« The udara tree was very far away … » (V.A:106/107)	« L'arbre à udara se trouvait très loin … » (V.F:114/115)

Nous observons dans le texte d'arrivée une fausse application de la préposition « à ».
Il existe une faute grammaticale dans cette expression « The udara tree was very far away … » réexprimée comme « L'arbre à udara se trouvait très loin … ». Donc, le point crucial ici, c'est la préposition et il faut se rappeler qu'udara est une espèce d'arbre dont le fruit est normalement léché.
Pour affirmer notre choix de la préposition « **de** » au lieu de « **à** » par rapport à **udara**, voyons cette explication tirée de *Précis de Grammaire française* :

> La préposition est un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément, qu'il unit, par un rapport déterminé, à un mot complété:
> Il habite **dans** une chaumière (rapport de lieu).
> Il régnait **depuis** deux ans (rapport de temps).
> Le jardin **de** mon voisin(rapport d'appartenance).
> Je pêche **à** la ligne (rapport de moyen).
> (242)

Alors, suivant l'exemple donné concernant la préposition « **de** », on nous a montré que le mot « **de** » est utilisé pour introduire un complément tout en signifiant un rapport d'appartenance, tandis que le mot « **à** » est utilisé pour introduire un complément tout en impliquant un rapport de moyen. Cela veut dire que:
« Je peche **à** la ligne. » implique « Je pêche **au moyen de** la ligne. » pendant que
« Le jardin **de** mon voisin » sera « Le jardin **appartenant à** mon voisin ».

Alors, si l'on doit appliquer ceci au sujet d'udara que nous considerons ici, on va arriver à cette explication-ci:
« L'arbre **à** udara » va signifier « L'arbre **au moyen d**'udara » alors que
« L'arbre **d**'udara » va signifier « L'arbre **appartenant à** udara ».
Suivant l'explication, c'est clair que « **de** » nous montre un lien étroit entre le sujet et le complément. C'est le pourquoi du choix de la préposition « **de** » aux dépens de la préposition « **à** » dans la plus convenable traduction proposée ainsi:
« L'arbre d'udara se trouvait très loin … ».

C'est nécessaire de respecter les règles grammaticales concernant la préposition car l'application des règles grammaticales relève des conventions de l'écriture, qui constituent le premier palier du maniement du langage préconisé par Delisle.
Néanmoins, la traductrice a fait une bonne traduction dans un cas pareil où elle a rendu la locution « banana leaves » trouvée dans page 110 de la version anglaise comme
« des feuilles de bananiers » dans page 118 de la version française de ce roman.

EXTRAIT VIII.
Manque de fidelite

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« Night takes **kola** only when one has no **kola**. » (V.A:92)	« La nuit prend le **cola** seulement quand on n'a pas de **cola**. » (V.F:100)

Certaines choses chez les Igbos sont inconnues en français. A titre d'exemple, il existe certains fruits africains qu'on ne peut pas trouver en France, et le kola fait partie de ce groupe. Alors, on a observé une faute de traduction en substituant « **kola** » par « **cola** » dans le texte d'arrivée. A la lumière de ceci, nous avons proposé que **la traductrice aurait dû laisser kola tel quel pour éviter la modification du sens**.
Elle aurait mieux écrit: « La nuit prend le **kola** seulement quand on n'a pas de **kola**.».
C'est à noter que le mot « **cola** » ne se trouve pas en tant qu'un mot français dans le dictionnaire français. C'est seulement comme un mot anglais qu'on peut trouver cela. Donc, précisément dans *Dictionary of Contemporary English: New Edition for Advanced Learners* (2009:315), le mot « **cola** » est défini comme:

> a brown sweet SOFT DRINK, or a bottle, can, or glass of this drink: *a can of cola*.

Cette illustration sans doute confirme le fait qu'il y avait une modification du sens dans la traduction en question, et ceci justifie aussi la proposition faite alternativement.
De plus, selon Jiff I. Mokobia et R.O. Mebitaghan (2010:41-53), il deviendrait nécessaire de conseiller à tout traducteur du roman igbo, voire nigérian de séjourner dans le milieu naturel de la langue en question pour étudier le terrain et pour faire la documentation nécessaire; il lui faudrait vivre suffisamment longtemps dans la communauté et s'imprégner de tous les éléments de la langue pour acquérir une compréhension des contours de la langue et de la vie sociale que l'on veut traduire.

EXTRAIT IX
LA SOUS-TRADUCTION

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« Kernel oil was used to put down the fever, but her temperature continued to rise » (V.A:68)	« De l'huile d'amande fut utilisée pour faire tomber la fièvre, mais la température continuait à monter » (V.F:74)

L'emploi de la proposition « faire tomber » comme la signification de la proposition anglaise « put down », a changé la perspective du texte d'arrivée. La proposition, « faire tomber » utilisée par la traductrice au lieu du mot « soulager » a modifié le sens du message de la langue de départ.
D'après *LAROUSSE dictionnaire de français* (2001:173), **la fièvre** veut dire « élévation anormale de la **température** du corps », pendant que **soulager** signifie « diminuer, supprimer une souffrance

physique ou morale ». De l'autre côté, selon *COLLINS GEM DICTIONARY: Francais-Anglais,Anglais-Français* (1992:292), **faire tomber quelque chose** implique « to make something fall ». Alors, considérant cette illustration, on peut dire « faire tomber la température » mais non pas « faire tomber la fièvre ».
C'est pourquoi nous avons proposé le mot **« soulager »** comme plus adéquat dans cette situation ainsi:
« De l'huile d'amande fut utilisée pour soulager la fièvre, mais la température continuait à monter ».

EXTRAIT X
Défaut d'explication

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« Last night that broke into this morning » (V.A:176)	« La nuit dernière qui a fini de mourir ce matin » (V.F:189)

Traduire « Last night **that broke into** this morning » par « La nuit dernière **qui a fini de mourir** ce matin » est une traduction erronée parce que la proposition « that broke into » utilisée dans la version originale du texte signifie que la nuit qui est le point crucial dans le texte a abouti dans le jour, précisément dans le matin.
C'est donc absurde de donner à « la nuit » l'attribut de mort comme l'a fait la traductrice surtout quand de telle expression n'existe pas dans la langue française.
Au contraire, une des significations du verbe « se lever » selon *COLLINS GEM DICTIONARY: Français-Anglais, Anglais-Français* (1992:170), est « (jour) to break ». Dans la même page, on a aussi « lever du jour » comme « daybreak ». Suivant cette illustration, nous constatons que **« La nuit dernière qui s'est levée dans ce matin »** est une plus valable traduction que celle proposée par la traductrice.

EXTRAIT XI
Modification du sens

VERSION ANGLAISE (VA)	VERSION FRANCAISE (VF)
« Efuru wept bitterly. She begged the tough boy to run after him and get her **head-tie**, because if she went home without it, her mother would be so angry with her that she would not allow her to go to any more dances » (V.A:84)	« Efuru pleura amèrement. Elle supplia le solide garçon de lui courir après et de ramener son **turban**, car si elle rentrait sans son **turban**, sa mère serait tellement fachée contre elle qu'elle ne l'autoriserait plus à aller danser » (V.F:91)

A propos de cette traduction où la traductrice a rendu le mot « head-tie » comme « turban », c'est digne d'expliquer que bien que les deux, à savoir: head-tie et turban, impliquent les coiffures, il y a toujours une différence entre les deux.
A ce propos, on doit se rappeler que l'histoire de « head-tie » est apparue dans ce roman quand Efuru était une jeune fille sous la tutelle de sa mère. Cela nous dit qu'elle portait simplement un foulard à cette époque-là en tant que jeune fille.
Selon *LAROUSSE dictionnaire de français* (2001:180), le foulard est un carré de soie ou de tissu léger porté autour du cou ou sur la tête. De l'autre côté, *le Dictionnaire HACHETTE encyclopédique*

illustré (1997:1919) explique que « le turban » est une coiffure masculine faite d'une longue pièce d'étoffe enroulée autour de la tête, portée en Orient.
Même dans le nord du Nigéria, le turban en tant que coiffure signifie l'honneur et est destiné exclusivement aux hommes d'honneur dans un émirat. Je veux dire les hommes qui sont célèbres en raison de leurs exploits ou leurs réussites.
De toute façon, nous pensons que le choix du « **foulard** » est plus convenable que
« **le turban** » pour remplacer le mot « **head-tie** » dans ce contexte. Pour éviter cette modification du sens, Demoulin-Astre aurait écrit: « Efuru pleura amèrement. Elle supplia le solide garçon de lui courir après et de ramener son **foulard**, car si elle rentrait sans son **foulard**, sa mère serait tellement fachée contre elle qu'elle ne l'autoriserait plus à aller danser ».

CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons examiné la traduction française d'*Efuru* de Flora Nwapa. Jusqu'à présent, la plupart des romans africains déjà traduits ont été traduits par des Européens qui sont étrangers à l'expérience africaine. Ils devraient, au cours de leur traduction, mettre en scène et en œuvre le public africain sans perdre l'esthétique du texte de départ.
Il faut se rappeler alors que dans ce travail, notre but a été de savoir si la traduction rendue par Demoulin-Astre du texte original de Nwapa démontre la fidélité au sens, étant entendu que la traduction littéraire implique le passage d'un environnement linguistique et socioculturel à un autre. Ceci implique que la traduction des romans nigérians en langues étrangères serait mieux réussie si le traducteur ignorait la méthode littérale pour traduire le sens compris car la traduction littéraire ne peut pas se passer de la dimension culturelle. Quand il s'agit d'un texte littéraire, il existe toujours un rapport entre la langue et la culture.
Pour réaliser notre travail, nous avons appliqué comme outil les quatre paliers du maniement du langage préconisés par Jean Delisle, un adhérent de la théorie interprétative. Au cours de notre travail, nous avons observé qu'il y avait des cas où la traductrice a suivi soigneusement les règles de traduction telles les quatre paliers du maniement du langage. Néanmoins, la traductrice n'a pas été totalement fidèle à l'auteur du texte original, surtout en ce qui concerne les proverbes igbos, en raison des problèmes contextuels. Il existe des modifications erronées des éléments lexicaux du texte concernant un tel nom propre comme « Abatu » , ainsi que des pertes d'information dans la version française de Demoulin-Astre.
A la lumière de ceci, ce travail nous aurait permis à découvrir qu'un des problèmes de la traduction des romans nigérians provient non seulement du lexique mais de la syntaxe.
Il serait nécessaire de contextualiser le texte pour determiner le vouloir dire de l'auteur. De plus, un des défis de la traduction des proverbes est que chaque langue a sa propre image pour représenter une certaine chose. Ce n'est pas toujours possible de trouver des images semblables dans la langue cible. Voilà pourquoi face à ce problème, c'est nécessaire de trouver son une équivalence dans la langue cible. Bref, la traductrice du texte de Flora Nwapa n'a pas pris en considération les exigences imposées par les traits caractéristiques du roman nigérian, et c'est pourquoi sa version française accuse un nombre significatif de pertes et d'ecarts non-justifiés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. London: Heinemann, 1958.
Ajunwa, Enoch. *Translation: Theory and Practice*. Onitsha: University Publishing Company, 1991.
Chima, D.C. « Sur la fréquence des pertes et des écarts dans la version française de The Ivory Dancer ». *Revue de l'association nigériane des enseignants universitaires de français* 1.5 (Oct. 2008): 133 – 144.
Delisle, Jean. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction: Théorie et pratique.* Ottawa: Presse de l'Université d'Ottawa, 1980.
…….. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction: Théorie et pratique*. Ottawa: Presse de l'Université d'Ottawa, 1984.
…… *Translation: An interpretative approach*. Ottawa: University of Ottawa Press, 1987.
Demoulin-Astre, M. (1988): *EFURU roman nigérian*, Paris, Editions L'Harmattan; Traduction de *EFURU*, 1966, Heinemann Educational Books Ltd.
Gile, Daniel. « La Traduction médicale doit-elle être réservée aux seuls traducteurs-médicins? Quelques réflexions ». *META* XXXI.1 (1986): 26 – 30.
Grevisse, Maurice. *Précis de Grammaire française*. Paris: Editions J. Duculot, 1957.

Hurtado-Albir, Amparo. « La Fidélite au sens, un nouvel horizon pour la traductologie », dans Marianne Lederer, *Etudes traductologiques (en hommage à Danica Seleskovitch)*. Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, 75 – 86.
…….. *La Notion de Fidélité en Traduction*. Paris: Didier Erudition, 1990.
Ijioma, P.N. « Les Défis de la traduction des proverbes igbo en français ». *Revue de association nigériane des enseignants universitaires de français* (mai 2013): 85 – 101.
Ijioma, P.N. et Okeogu, C.I.« Les Problèmes de la traduction médicale: L'Exemple de la langue igbo ». *Revue de l'association nigériane des enseignants universitaires de français* 1.5 (2008): 121- 132.
Israël, Fortunato. « La Traduction littéraire: l'appropriation du texte », dans Marianne Lederer et Fortunato Israël (éds.), *La Liberté en traduction: Actes du Colloque International tenu à l' ESIT*. Paris: Didier Erudition, 1991, 17 – 41.
Ladmiral, Jean-Rene. *Traduire: Théorèmes pour la Traduction*. Paris: Edition Gallimard, 1979.
Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris: Hachette, 1994.
…….. « Transcoder ou Réexprimer », dans Seleskovitch, D. et Lederer, M. *Interpreter pour traduire*. Paris: Didier Erudition, 1986, 15 – 36.
Le Nouveau Testament. Genève: L'Association Internationale des Gédéons, 1984.
Ligny, Michel. (1972): *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence africaine; Traduction de *Things Fall Apart*, 1958, Heinemann Educational Books Ltd.
Mbuko, Lynn. *French Essays on Culture and Civilization for Schools and Colleges*. Ibadan: Bounty Press Limited, 2001.
Nwapa, Flora. *Efuru*. Ibadan: Heinemann, 1966.

Onuko, T. *Traductologie et analyse du discours: une traduction anglaise de Douceurs de Bercail d'Aminata Sow Fall*. Enugu: NEP, 2014.

Vinay, J.P. et Darbelnet, J. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais: Méthode de Traduction*. Paris: Didier, 1977.

Zhao, He Ping.«La théorie interprétative appliquée au Chinois », dans Marianne Lederer, *Etudes Traductologiques (en hommage à Danica Seleskovitch)*. Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, 117 – 127.